

## Texte de la conférence de rentrée de l'Université Catholique de Lille

Mardi 19 octobre 2021

### *Des clefs pour notre temps.*

*Est-il encore possible de proposer la pensée sociale catholique à notre société ?*

Cher Père Ulrich, chers membres de l'équipe du président-recteur, chers enseignants, étudiants, responsables administratifs ou amis de l'Université Catholique de Lille,

**La pensée sociale catholique peut-elle encore être proposée aux hommes et aux femmes de notre société ?**

**Pourquoi avoir choisi ce sujet ?**

1. Au point de départ de cet exposé, je dois l'admettre, ne se trouvait pas la publication du rapport Sauvé qui a provoqué la semaine dernière la déflagration dont nous sommes encore, si nous sommes croyants, honteux et atterrés.

L'évènement qui avait conduit à ce choix m'avait été rapporté par un parlementaire de sensibilité chrétienne, à l'issue de la discussion d'un « projet de proposition de loi » ayant fait apparaître une opinion très favorable aux partisans de l'euthanasie. Les rares députés qui s'étaient opposés à ce projet sur la base de convictions éthiques, pouvaient avoir le sentiment que leurs positions étaient non seulement ultra minoritaires mais véritablement inaudibles par les représentants du peuple présents pour cette séance. L'ambiance dans l'hémicycle ressemblait à celle d'un stade de foot au moment où l'équipe des visiteurs encaisse un but, plutôt qu'à celle d'une assemblée délibérative<sup>1</sup>.

Cette inaudibilité se double aujourd'hui d'une illégitimité lorsque ceux qui devaient en leur autorité spirituelle protéger l'enfant, ont commis en lui un crime en humanité, selon l'expression de sœur Véronique Margron,

---

<sup>1</sup> Ce « Projet de proposition de loi » présenté par un groupe parlementaire très sensible aux propositions de l'association pour le droit de mourir dans la dignité, n'a finalement pas été adopté du fait de l'opposition du groupe des Républicains.

lorsque ceux qui ont abruptement trahi le ministère du prêtre furent aussi longtemps protégés par leur hiérarchie.

Je n'ai pas choisi d'annuler cette conférence. Car elle est aussi une occasion pour moi, membre de cette église, d'assumer face à ce désastre ma part de responsabilité, sans pour autant cesser de témoigner de cette lumière que malgré tout, dans son imperfection radicale, l'église catholique s'efforce de vivre et de porter. Je le redis. Je veux avec Monseigneur de Moulins-Beaufort exprimant sa désolation, demandant pardon aux victimes, assumer.

Il m'est venu à l'esprit en ces jours dramatiques la figure biblique de Job. Job est littéralement atterré, couvert d'ulcères, au fond du gouffre. Lui qui avait été un homme respecté se trouve accablé de reproches et d'insultes par les passants, par ses amis, par sa femme. Tous veulent le convaincre qu'il est l'objet d'un châtement divin et qu'il a perdu la confiance de son Dieu. Job, pour se relever, devra effectuer un travail intérieur et reconnaître que ce n'est pas Dieu qui l'a puni, mais c'est son orgueil, une forme d'auto-référencement comme dirait le Pape François. Dans l'humilité, regardant en face sa déréliction, il peut ressentir la miséricorde. De même je prononce à votre endroit, vous qui m'écoutez, cette parole au cœur de la vie chrétienne : « ne regarde pas seulement ma faute, mais la foi qui m'anime » car elle est plus grande que ma faute. C'est de cette foi-là, de cette vision fût-elle souvent trahie de l'humain que je me dois de parler.

### **Quelle est cette vision de l'humain qui fut trahie ?**

2. Quelle est au juste cette vision chrétienne de ce qui fait un humain ? La sociologue des religions Catherine Hervieu-Léger, pas vraiment favorable à l'institution ecclésiale catholique, disait de cette vision qu'elle offrait une perspective anthropologique parmi les plus cohérentes et les plus complètes qui se puisse rechercher.

La Foi chrétienne proclame et désire promouvoir une harmonie entre l'accomplissement de la personne humaine dans toutes ses dimensions et

l'avènement d'une humanité réconciliée dans la justice. Elle n'est donc pas la promesse d'un salut individuel. C'est ce que plusieurs Papes successifs dans leurs écrits ont qualifiés « d'humanisme intégral » : intégral, car il propose une conception globale de la vie humaine. Intégral, car il inscrit cette conception dans une vision unifiée de l'humanité, de la nature et du Cosmos.

### 3. Alors pourquoi ce rappel un peu austère aux sources ?

Pour deux raisons. D'abord parce que j'aurai besoin de cette définition pour éclairer l'apport d'une telle vision à certains enjeux de notre temps.

Ensuite par respect pour vous, cher public. Nombre d'entre vous n'embrassent pas nécessairement la foi chrétienne. Les universités catholiques contribuant au service public de l'enseignement supérieur vivent un pluralisme de convictions. Ce pluralisme est possible parce qu'au-delà de la Foi, l'humanisme qui lui correspond est beaucoup plus large. Je m'adresse à vous comme un croyant s'adresse à des « hommes et femmes de bonne volonté » qui ne sont pas tous croyants. J'entends vous soumettre les conditions d'un partage, d'un chemin à faire ensemble. A cet instant, chère Frédérique Bedos, je me souviens du chemin de vérité que vous nous aviez invité à parcourir ensemble, vous tenant à la place que j'occupe aujourd'hui, portée par la lumière et la simplicité des personnes du projet Imagine.

### **L'anthropologie chrétienne dépasse les frontières de l'église et s'enrichit de son immersion dans le monde**

4. Le premier devoir qui s'impose pour éclairer la relation entre la modernité et la vision chrétienne d'un humanisme intégral, est de reconnaître son caractère réciproque. Les choses ne sont pas noir ou blanc. C'est une sorte de combat permanent entre Jacob et l'ange, même si je reconnais que cette image n'est pas très heureuse avec la modernité dans le rôle de Jacob et les catholiques engagés dans le rôle de l'ange. Gardons l'image d'un combat pour la vérité.

Régulièrement dans l'histoire, les modernes se sont emparés des valeurs de liberté, d'égalité et de dignité de la personne portées par le

christianisme, pour les retourner contre lui, en soulignant combien il ne leur était pas fidèle. Ne sommes-nous pas justement dans un instant paroxystique de cet affrontement ?

Cela fut particulièrement vrai au milieu du XIXe siècle, au moment donc de l'irruption de la question sociale. C'est même cette critique portée par des Républicains, des francs-maçons, des socialistes qui a joué un rôle décisif dans la prise de conscience progressive, par l'institution catholique, de son aveuglement au regard des mécanismes de la domination sociale, lorsqu'elle se retranchait sur les seules « œuvres de charité ». De cette critique est née la doctrine sociale de l'église qui poursuit son chemin jusqu'à nous, jusqu'à cet élargissement à la question de l'environnement et de la Création toute entière.

De même peut-on lire une critique justifiée à l'Eglise portée par les mouvements féministes. Cette critique trouve malheureusement aujourd'hui une démonstration de sa pertinence. Elle conduit aujourd'hui les catholiques à reconnaître dans la douleur une infidélité à leurs propres principes visant à protéger les faibles. Cette infidélité les conduira sans doute à de profondes réformes y compris d'ordre théologique, par exemple en matière de morale sexuelle.

### **Soyez toujours prêts, lorsqu'on vous le demande à témoigner**

5. Les victimes des agressions sexuelles ne nous demandent pas de renoncer à nos convictions, mais de les honorer. Malgré sa défaillance l'Eglise porte quelque chose qui la dépasse<sup>2</sup>. C'est pourquoi il faut tenter de répondre à la question initiale : en quoi et comment la sagesse sociale de l'église catholique peut-elle encore rencontrer « les joies et les espoirs des hommes et femmes de son temps » ? D'une certaine manière, cher Père

---

<sup>2</sup>Le christianisme n'est pas seul à se réclamer d'une forme d'anthropologie qui sans se dire chrétienne, adopte-t-elle aussi une vision intégrale. Une psychanalyste telle Julia Kristeva, une philosophe comme Xynthia Fleury, un philosophe des sciences comme Bruno Latour, un sociologue des religions comme Hans Joas ouvrent dans le champ des sciences sociales des horizons qui font échos aux « connaissances de la Foi » sans se confondre avec elles. De ces convergences, les catholiques ne peuvent que s'émerveiller.

Ulrich, je veux poursuivre ce dialogue avec la société que vous engagiez dans un contexte déjà marqué par la réprobation et le soupçon, lorsque vous affirmiez avec douceur que « l'Espérance ne déçoit pas <sup>3</sup> ».

Pour ce faire, je voudrais suivre la démarche recommandée par l'Apôtre Pierre lorsqu'il traite des relations, plutôt rudes entre les premiers chrétiens et la société de leur temps. « *Montrez-vous toujours prêts, », leur disait-il, « lorsqu'on vous le demande, à rendre compte de l'Espérance qui est en vous<sup>4</sup> ».*

« *Être prêts lorsqu'on vous le demande* » : le catholicisme n'est pas un prosélytisme. Il s'agit pour lui de déchiffrer des attentes qui viennent des profondeurs de la psyché collective. Je me risquerai donc dans un premier temps à essayer de déchiffrer certaines de ces attentes propres à quatre grands sujets d'actualité, comme autant de champ de dialogue possible où les catholiques et les hommes de bonne volonté pourraient se rencontrer.

« Rendre compte de votre espérance ». Il s'agit moins d'un discours que d'une ouverture du cœur qui ne peut se dispenser de témoigner par des actes, par un certain style de vie. Je vous proposerai donc dans un second temps quelques conditions pour la recevabilité du message chrétien.

De notre actualité je retiens quatre grands sujets qui me tiennent à cœur personnellement, quatre « signes des temps » où perce une forme de demande implicite adressée aux chrétiens.

## **Quatre signes des temps où se manifeste une attente**

### *Transition énergétique, nouveau mode de développement*

6. Le premier se rapporte à ce qu'on désigne désormais comme *la transition énergétique*. Cette transition appelle des changements profonds de notre mode de développement. Mais l'obscurité demeure sur l'ampleur des changements requis et sur notre aptitude à les conduire ensemble. Cette incertitude est déjà en elle-même une source d'inquiétude et d'indétermination pour les jeunes générations : car si l'angoisse de

<sup>3</sup> « L'Espérance ne déçoit pas », Mgr Laurent Ulrich chez Bayard 2014.

<sup>4</sup> 2 -ème Epître de Saint-Pierre 3, 15.

l'avenir y semble dominer, on n'y perçoit pas toujours une disponibilité claire au changement des habitudes personnelles.

Face à cette impasse, la pensée sociale catholique apporte aujourd'hui les réponses parmi les plus écoutées, sinon les plus suivies. L'encyclique *Laudato Si* a été perçue en 2015, à la veille du sommet de Paris, comme une contribution majeure. C'est sans doute parce qu'elle apporte avec sa vision d'un humanisme intégral des réponses cohérentes à plusieurs questions habituellement disjointes :

En considérant le Cosmos comme le fruit d'une Création où l'Homme et la Nature ont une place et une vocation spécifique, elle donne d'autres raisons de respecter et d'écouter la nature que celles qui découlent de la peur de la catastrophe finale

La perspective d'une humanité appelée à être co-responsable d'une création encore inachevée y donne aux sciences et aux techniques un espace de créativité où l'humain a encore sa place à l'encontre des prescriptions inquiétantes de l'intelligence artificielle.

Enfin le Pape ne manque pas une occasion de rappeler que cette encyclique est d'abord une encyclique sociale qui relie transition climatique et justice. On voit ici la fécondité de la notion de Grande transition, économique, sociale et spirituelle telle que la propose sœur Cécile Renouard au Campus de la Transition qui fait école désormais dans beaucoup d'universités publiques.

## *Identité collective ouverte*

7. Une autre hantise touche particulièrement notre pays. Elle porte sur *l'identité collective*, de plus en plus conçue comme une appartenance exclusive à un groupe fermé.

Les inégalités, les formes nouvelles de précarité sociale, les polémiques incessantes répandent spécialement en France une forme d'insécurité culturelle. Elles conduisent à une autre forme d'impasse politique :

Pour satisfaire l'obsession de la préférence nationale, des gouvernements centristes sont conduits à renforcer la méfiance à l'égard des minorités religieuses, tout particulièrement à l'encontre des Français de confession musulmane. Ainsi rendent-ils plus ardue la tâche pourtant essentielle de l'intégration. Celle-ci constitue l'un des projets politiques au sens le plus noble parmi les plus importants pour notre pays aujourd'hui. Il s'agit bien d'un projet commun, certains parlent d'un « récit » qui devrait rassembler les Français dans leur nouvelle diversité et permettre que chacun, chacune quelles qu'en soient ses convictions religieuses y trouve sa place.

La tradition catholique, notamment sous sa forme thomiste contient toute une réflexion sur le caractère naturel des frontières et de la diversité des cultures. Pour Saint Thomas, c'est par le particulier d'une nation que l'on accède à l'universel. Mais pour lui, c'est aussi la vocation des nations que de se dépasser elles-mêmes en s'ouvrant les unes aux autres pour atteindre un plus haut degré de conscience universelle. Tenir ensemble ces deux aspects de la nation pourrait servir de fil conducteur à une pratique ajustée de la laïcité aussi bien qu'à un renouvellement de notre appartenance à la communauté des Européens<sup>5</sup>.

## *Fragmentation du corps social*

8. La *fragmentation du corps social* en groupes inconciliables ne s'arrête pas aux identités confessionnelles. Du conflit des gilets jaunes à la fronde anti-vaccinale, l'actualité ne cesse de nous rappeler qu'une partie de nos concitoyens, pas nécessairement les plus démunis, ne se reconnaissent pas dans les élites. Ils bâtissent des mondes parallèles qui découpent dans

---

<sup>5</sup> Voir l'ouvrage de Xavier Dijon, sj « Les frontières du droit, quelle justice pour les migrants » éditions Lessius 2020.

l'espace public des séparations hostiles. Celui-ci ne semble plus capable d'offrir la possibilité d'une confrontation apaisée, pourtant condition de la vie démocratique et aspiration d'un grand nombre.

Une telle situation appelle sans aucun doute une réforme du contrat social dans le sens d'une réduction des inégalités primaires des revenus et c'est à juste titre que l'on évoque aujourd'hui la nécessité d'une revalorisation généralisée des plus bas revenus. Il s'agit de cela, mais pas seulement.

La pensée sociale de l'église apporte deux éléments utiles au diagnostic de cette crise de la défiance. Ils vont au-delà de la redistribution des revenus.

Elle rappelle d'abord la nécessité de l'écoute et de la reconnaissance comme constitutives du lien social. Elle invite à cet égard tous les détenteurs d'une autorité, à s'interroger sur le degré d'ignorance, et involontairement de mépris qui a pu caractériser leur langage et leur connaissance des difficultés réellement rencontrées au quotidien par les classes dites populaires. A bien des égards cette crise de la défiance est une crise de l'écoute sociale et partant une crise du langage utilisé par les dirigeants<sup>6</sup>.

A ceux qui s'interrogent sur les conditions nécessaires pour refaire société, la sagesse chrétienne rappelle l'importance de corps intermédiaires qui nourrissent l'espace entre l'individu et la société dans son ensemble. Il ne suffit donc pas de prononcer la défaillance des organisations syndicales ; mais il convient aussi de réfléchir aux conditions de leur revitalisation, à la réinvention de nouvelles modalités de participation économique et sociale. Ce n'est pas un hasard si le terme de « Commun » que la sagesse chrétienne associe au Bien, ressurgit aujourd'hui pour désigner des modes nouveaux de gestion coopérative autour de biens et services essentiels. La relativisation des droits liés à la propriété, une pierre angulaire de la sagesse sociale de l'église me paraît offrir aujourd'hui une clef pour penser les formes appropriées

---

<sup>6</sup> Ce que l'on appelle la culture « woke » et qui est aujourd'hui interprétée comme une manière d'interdire de parole les « dominants », se voulait à l'origine comme une culture de l'attention (woke= éveillé) aux souffrances d'autrui, au fond quelque chose de proche de ce que nous appelons la bienveillance ...

d'organisation d'un modèle nouveau de développement reconstruisant le lien social.

*Demeure toujours la question du travail*

9. Une *dernière question essentielle est celle du travail*. Même si la crise sanitaire semble avoir relégué à l'arrière-plan la préoccupation du chômage, cet effacement n'est que provisoire. La question de travail, qu'il s'agisse de l'accès aux emplois, de leur respectabilité, de la précarité liée à la flexibilité, cette question demeure au centre des attentes de nos concitoyens. Ils sont, de longue date, partagés entre l'aspiration à un emploi de qualité et la déception qu'ils éprouvent de celui qu'ils occupent.

Il y a un désamour français du travail que traduisent des aspirations contrastées : d'un côté l'espoir que seront enfin revalorisées, c'est-à-dire sécurisées et mieux rémunérées les fonctions exercées par les « premiers de corvée » ; de l'autre un engouement pour l'idée de revenu universel. Poussée à son paroxysme, elle devrait conduire à permettre de vivre sans devoir travailler, en refusant à tout le moins d'occuper des emplois peu rémunérés.

La pensée sociale chrétienne aide à clarifier ces débats en soulignant que l'acte du travail, qualifié de travail subjectif, a aussi pour objet l'accomplissement de la personne. Par ce moyen elle se constitue en sujet singulier, en même temps qu'elle réalise une contribution originale au bien d'autrui.

Mais cette conception humanisante du travail s'accompagne dans la pensée chrétienne d'exigences précises : rémunération décente, droit d'association, refus de la précarité comme moyen permanent de l'efficacité. Elle ne cesse donc d'exercer une critique exigeante à l'égard des conceptions managériales dominantes.

## **La pensée sociale chrétienne n'est pas un discours mais une pratique qui engendre du neuf**

10.A écouter ce dialogue imaginaire entre la pensée sociale chrétienne et les questionnements supposés de nos concitoyens, on pourrait avoir l'impression que cette pensée se présente comme un livre de recettes ayant des réponses sûres à tout problème. Bien loin de cela, cette pensée constitue surtout un aiguillon pour un discernement aidant à ne jamais se satisfaire de situations inhumaines ou asociales.

Mais cette vision n'est pas que critique. Elle met aussi sur la voie de solutions qui ne s'imposent pas de première évidence parce que le plus souvent elles exigent une transformation personnelle, une forme de renoncement à soi comme préalable à la transformation des structures. Pour le résumer de façon lapidaire, la dernière encyclique du Pape François Fratelli Tutti ne fait pas que poser un diagnostic de déficit de fraternité. Elle s'emploie à décrire les pistes de changement, les processus qui a de multiples niveaux, en famille, dans la cité, en entreprise ou dans l'exercice des responsabilités politiques, généralisent la fraternité en « amitié sociale ».

Autrement dit la sagesse sociale catholique, décidément ce mot m'est cher, ne s'offre pas comme un discours, mais comme une pratique qui soutient des propositions<sup>7</sup>. Ces propositions n'auraient aucune portée en dehors de cette pratique. Il ne s'agit pas d'obtenir un résultat, de résoudre des problèmes complexes, mais de donner à voir qu'une autre vie est possible. C'est ainsi que j'interprète le message initial de Saint Pierre : « soyez toujours prêts, lorsqu'on vous le demande, à rendre compte de l'espérance qui est en vous ». C'est aussi ce qui avait frappé l'auteur d'une lettre écrite au 2<sup>e</sup> siècle au préfet romain Diognète. Sollicité de rendre compte de l'étrangeté de la « secte des chrétiens », cet auteur expliquait : « *Les chrétiens se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture, la manière de vivre tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur République spirituelle* ».

---

<sup>7</sup> Le psalmiste dit ces choses de façon poétique : « Pas de paroles en ce récit/pas de voix qui s'entende/mais sur toute la terre en paraît le message/et la nouvelle aux limites du monde / Ps 108.

## Elle se fait reconnaître à ses fruits : authenticité, autorité, simplicité

11. Le sens de la vie humaine que propose la perspective chrétienne au-delà des frontières entre croyance et doute, réside dans l'élan qu'elle donne à ceux qui s'efforcent d'en vivre réellement, autant que dans les justifications qu'ils en donnent. Et donc je voudrais maintenant évoquer trois de ces « lois extraordinaires et vraiment paradoxales », comme autant de vertus :

Authenticité, autorité, simplicité.

**L'authenticité** est peut-être en ces temps de sécularisation celle des vertus inspirées par le christianisme qui subsiste encore le mieux. « Si tu jeûnes, fais-le dans le secret et si tu donnes, prends soin de ne pas en tirer avantage ». N'est-ce pas cette exigence d'authenticité que nous recevons aujourd'hui en plein visage ? Et n'est-ce pas en vue de la reconstruire que nous pouvons nous engager dans des réformes qui ont pour enjeu de rendre à nouveau crédible le message du christianisme ?

Parmi les raisons d'espérer dans un avenir durable, le désir que manifestent beaucoup de jeunes diplômés ou futurs diplômés de faire leur premier pas professionnel dans une activité qui contribue réellement à transformer durablement nos modes de vie quitte à bouder les sociétés prestigieuses, est l'un des plus encourageants.

La recherche de l'authenticité ne vaut pas que pour les gens d'action. Elle concerne tout autant ceux et celles dont le métier est de transmettre avec leur savoir, une manière d'être, y compris en milieu universitaire. Qui d'entre nous n'a le souvenir que tel ou tel enseignant, tel ou tel directeur ont réellement changé le cours de nos vies parce qu'ils laissaient transparaître l'humanité et en même temps la vérité d'une expérience personnelle ?

**L'autorité** est la seconde manifestation d'une réponse aux attentes des hommes et femmes de ce temps, ayant le goût du christianisme. Elle apparaît comme une attitude distincte de celle du simple exercice du pouvoir. De tous temps, la tradition chrétienne a distingué entre la potestas et l'auctoritas. Des siècles de vie monastique ont cultivé cette distinction. Elle veut que celui auquel est donnée la conduite d'une

communauté se montre particulièrement attentif aux besoins et à la vulnérabilité de chacun de ceux qui lui sont confiés. L'autorité s'emploie à engendrer, non à façonner, à inspirer plus qu'à piloter.

Les crises financières et sanitaires que nous avons traversées ont particulièrement mis en relief cette disposition du cœur de certains dirigeants à se montrer proches de leurs collaborateurs dans les conditions les plus difficiles. Inversement l'absence de cette disposition est souvent à l'origine du caractère dépressif, de l'épuisement collectif constatés dans les mêmes circonstances. L'autorité est la vertu qui permet à une communauté de rester cohérente, attachée à un sens commun<sup>8</sup>.

Ce qui nous conduit à la dernière des qualités d'existence par lesquelles le christianisme peut encore se faire reconnaître sans nécessairement s'imposer. C'est la **simplicité du cœur**.

Nous savons tous, particulièrement si nous enseignons des disciplines scientifiques que leur perfectionnement, la sophistication des modèles conduisent à une épuration des représentations. Mais cela est vrai aussi des disciplines littéraires et des sciences sociales : les transmettre, en donner le goût, c'est s'élever pour donner à voir l'esprit d'une discipline, c'est ramener à l'essentiel le génie d'un auteur ou d'une œuvre.

La simplicité du cœur, c'est ce que viennent chercher chaque année des milliers de jeunes Européens lorsqu'ils se rendent à l'appel des moines sur

---

<sup>8</sup> Pour illustrer cette vertu, je reviens sur la situation que j'évoquais au début de cette conférence : celle d'un parlementaire catholique reconnu, mais non ostentatoire, confronté à un hémicycle en liesse à la perspective de légiférer sur le droit à l'euthanasie. Il est monté à la tribune, malgré les collègues qui l'en dissuadaient, pour lire ceci :

*« Parce que tout est lié et que ce « droit à l'euthanasie » a inéluctablement des conséquences sur d'autres vies que la mienne, le débat doit porter sur ce qui constitue notre éthique commune de la vie, il doit questionner notre capacité et notre volonté à refaire société à partir même de notre vulnérabilité. Il nous oblige en somme, à ne pas renoncer aux sources mêmes de ce qui fonde notre République. Et le député de citer alors Paul Ricoeur : « Et s'il est vrai qu'en certains cas extrêmes, qui rendent le suicide respectable, l'acte de se donner la mort devient celui qui fait coïncider une seule fois la vie et la mort, l'acte de vivre et l'acte de mourir, et si l'éthique de détresse est confrontée à des situations où le choix n'est pas entre le bien et le mal, mais entre le mal et le pire, même alors le législateur ne saurait donner sa caution. ». Il s'est fait alors un grand silence. Le député n'a pas renversé l'opinion majoritaire, mais sa parole a acquis en cet instant une autorité qui ne passera pas.*

la colline de Taizé. Leur vie pour beaucoup aura été bouleversée dans un dépouillement en effet paradoxal qui de l'humilité les conduit à la joie.

Authenticité, autorité, simplicité du cœur sont donc les dispositions vitales, existentielles pourrait-on dire, qui conditionnent le dévoilement d'une espérance chrétienne pour notre temps.

### **Conclusion : L'Université Catholique doit être une chance au cœur des transitions**

Le Catholicisme reste en France une religion de référence, pour des raisons historiques qui en font, qu'on le veuille ou non, une étoffe constitutive de notre nation. Il importe donc qu'il se relève de l'épreuve majeure, inéluctable en un certain sens à laquelle il est confronté. Les croyants l'attendent, mais je le crois aussi tous ceux qui dans la communauté nationale comptent sur « des institutions justes pour qu'une vie bonne soit possible », selon le mot de Paul Ricoeur.

Un service vital que le catholicisme, en tant qu'institution spirituelle, rend à une société sécularisée, c'est d'instituer un espace commun accessible à tous, croyants ou non, y compris les croyants des autres religions, où il est possible de rechercher ensemble une vérité<sup>9</sup>. Pour construire cet espace, le catholicisme propose une mesure de portée vraiment universelle, l'attention portée aux plus pauvres.

En me souvenant des 9 années que j'ai eu la chance de vivre parmi vous, comme administrateur puis administrateur général du Conseil supérieur, j'ai grande confiance dans votre capacité à rester au sein du service public national de l'enseignement supérieur des ingénieurs de cette métrique de la solidarité, de l'amitié sociale, en un mot de la charité entendue en son sens le plus profond.

Elle ne s'impose pas d'emblée, cette métrique. Elle demande l'engagement d'un collectif de travail. Ce fut Humanité sous l'impulsion de Thérèse Lebrun qui posait le soin comme un vecteur de compétence et

---

<sup>9</sup> L'encyclique du Pape Benoît XVI, publiée en 2009, « Caritas in Veritate » voyait dans le consentement à l'absence de vérité commune, une source radicale des désordres financiers. Là où le mensonge est sans limite, la cupidité peut se donner libre cours.

d'enracinement local. C'était « Osons l'espérance », devise disruptive de Pierre Giorgini faisant passer les besoins de la société du futur avant ceux de l'entreprise d'aujourd'hui. C'est ainsi que je comprends les orientations prioritaires de Patrick Scaflaire lorsqu'il met l'accent sur l'unité, sur une réelle expérience de vie pour tous les étudiants et sur le prendre soin comme une composante du parcours universitaire. Puissent de telles orientations faire tache d'huile, ne pas être seulement une marque d'identité, mais une véritable chance « au cœur des transitions » pour l'ensemble de notre enseignement supérieur.

**Jérôme Vignon,**

*Administrateur Général de l'Université Catholique de Lille de 2017 à 2021,  
Président honoraire des Semaines Sociales de France*